

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

François-Marie BUSSARD

La Chapelle Sixtine à St-Maurice

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1942, tome 41, p. 380-382

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

Il y a 20 ans

La Chapelle Sixtine à St-Maurice

Il y a vingt ans de cela, comme nous l'avons déjà dit dans les derniers « Echos ». Grâce à l'amabilité de M. Charles Haegler, rédacteur en chef du « Nouvelliste valaisan », qui a bien voulu nous prêter la collection de son journal, nous avons pu relire ce qui s'était dit dans le pays au sujet de la venue des chanteurs de la Sixtine à St-Maurice. Quelques extraits des articles préparatoires au concert et de ceux qui l'ont suivi intéresseront peut-être nos lecteurs et rafraîchiront les souvenirs de ceux pour qui l'événement avait été une révélation.

La propagande avait été admirablement organisée. Dès le 10 octobre, le « Nouvelliste » annonçait la nouvelle et précisait que le concert ne pouvait avoir lieu qu'à la condition de réunir au minimum 800 places assises à 5 francs. Le journal ajoutait : « La Chapelle Sixtine est le groupement choral le plus parfait qui existe. Répertoire, qualité des voix, interprétation, tout est idéal, et les auditions données jusqu'ici ont soulevé dans tous les pays un enthousiasme extraordinaire... »

Deux jours après, le « Nouvelliste » présentait Mgr Casimiri et ses chanteurs : « Mgr Casimiri, le grand musicien qui dirige la phalange des fameux chanteurs italiens, est maître de la chapelle à l'archibasilique de St-Jean-de-Latran à Rome. Le véritable nom de la Chapelle Sixtine est « Société polyphonique romaine Pia », agréée à l'école pontificale de musique sacrée. Cette société se transforme en Chapelle Sixtine chaque fois qu'elle est appelée à chanter dans une manifestation papale, soit canonisation des saints, anniversaire des papes et lorsque Sa Sainteté se rend à St-Pierre de Rome. » Suivaient quelques indications concernant le recrutement, la composition de la société (70 exécutants dont 30 enfants) et le règlement des études et des répétitions. Le 14 octobre, le « Nouvelliste » faisait connaître au public que le concert était définitivement fixé au 23 octobre, à 5 h. du soir, dans l'église de l'Abbaye. Les jours suivants, la réclame battait son plein : « La célèbre audition », « L'unique concert », « L'audition des chanteurs romains », tels étaient les titres qui attireraient l'attention des lecteurs de journaux. De toutes les localités importantes du Valais, la participation s'annonçait réjouissante, et l'on dut prévoir, à la dernière minute, des places debout à 3 francs « pour permettre au plus grand nombre possible de personnes de jouir d'un concert, dont la beauté artistique est unique au monde ».

Le lundi, 23 octobre 1922, le grand événement se produisit. Il y eut bien quelques accrocs dans le service d'ordre et M. le Chanoine Broquet s'en expliqua avec beaucoup de sincérité dans le « Nouvelliste » du 26 octobre : « Malgré les instructions données, écrivait-il, la police et les placiers furent impuissants à éviter la cohue, et il s'est trouvé un bon nombre de personnes dans l'impossibilité de gagner leurs places réservées. » Il ajoutait ces mots dont la justesse n'échappera à personne : « Il faut bien dire que notre public, peu habitué à des manifestations de ce genre, n'a peut-être pas la souplesse désirable pour faciliter le travail : et puis, nous sommes tous, dans ces occasions, d'un égoïsme assez compréhensible. »

Mais laissons ces détails qui, à vingt ans de distance, relèvent de l'anecdote. La presse valaisanne n'eut qu'une voix pour féliciter les organisateurs du concert de leur magnifique initiative : M. le Chanoine Broquet en premier lieu, « qui eut l'idée de faire venir la Sixtine en Valais », et « qui assumait tous les risques de l'entreprise » (« Nouvelliste » du 26 octobre), ses collaborateurs ensuite, MM. L. Athanasiadès et J. Morand. Sous la plume de M. le professeur Charles Matt, un compte-rendu enthousiaste du concert parut dans le journal d'Agaune. En voici la plus grande partie :

Le programme ne comprenait que des œuvres des grands maîtres du contrepoint au XVI^e siècle : 5 motets de Palestrina, un « Ave Maria » de Josquin des Prés et un « Puer natus est » de Firmin le Bel.

Il est impossible de rêver une musique plus expressive, touchant davantage le cœur et atteignant à des effets aussi saisissants par des moyens aussi simples. « Notre musique moderne — nous laissons ici la parole à un critique distingué — n'a pas trouvé d'accents plus nobles, ni plus profonds, pour dire les souffrances et les félicités de la Vierge, l'amour des croyants, les tristesses, les espoirs et toute l'ardeur pieuse de quinze siècles de foi. »

Notre époque est dévorée de la soif de la nouveauté. Loin de nous la pensée de condamner par avance toute innovation sous le fallacieux prétexte que « cela ne s'est jamais fait ».

Mais il faut pourtant bien reconnaître que les innovations sont d'autant moins heureuses qu'elles procèdent davantage de l'esprit de révolte et de l'orgueilleuse recherche de l'originalité à tout prix. Rien n'est moins original, au contraire, que la révolte et l'orgueil. En voulant rompre avec les traditions, nos esthètes modernes en arrivent à admirer trop facilement ce qui n'est que procédé et attitude conventionnelle et à confondre l'emphatique et le déclamatoire avec la saine et sincère émotion. Une réaction s'impose : on la sent venir de tous côtés. Mais si nous voulons nous purifier de cette corruption, de ce modernisme esthétique ; si nous voulons redresser ces tares intellectuelles, il nous faudra nécessairement revenir à cet art si sobre mais en même temps si vivant des primitifs ; à cet art traditionnel qui a conservé à

travers les siècles, pour qui sait le vivifier, sa beauté, sa jeunesse et toute sa puissance d'émotion.

Les chanteurs romains ont su faire jaillir toute la sève de ces admirables motets du XVI^e siècle.

Est-il nécessaire de vanter la qualité de cet ensemble imposant de 70 chanteurs ?

Chacun a pu admirer cette pureté parfaite d'intonation, cette délicatesse de nuances, cette finesse de timbre, cette précision rythmique, cet harmonieux équilibre des voix, cet ensemble dont nos sociétés chorales ne donnent qu'une idée très lointaine.

Pendant ce concert, qui a duré deux heures, pas une seule défaillance même des « bambini ». Dieu sait pourtant si ces partitions sont hérissées de difficultés.

Que dire du chef de cette troupe d'élite ? Mgr Casimiri est un érudit de haute valeur, dont les travaux dans le domaine de la musicologie ont contribué à éclaircir bien des points d'histoire demeurés obscurs. Mais c'est aussi un directeur remarquable, l'idéal des directeurs, comme le qualifiait le critique des « Zürcher Nachrichten ».

Très sobre de gestes, il demande à ses chanteurs leur collaboration intelligente. Son interprétation est entièrement subordonnée au sens du texte dont les moindres détails sont commentés musicalement. Il obtient ainsi cette variété d'expression et de timbre, cette vie, cette richesse de coloris qui font des exécutions de la Sixtine quelque chose d'absolument unique.

Les chanteurs romains ont senti sans doute l'admiration du public monter vers eux, car ils ajoutèrent à leur programme un « Tenebræ factæ sunt » pour chœur d'hommes de Vittoria, une des pages les plus poignantes de ce maître espagnol.

Le concert se termina par la bénédiction du Saint-Sacrement que donna S. Exc. Mgr Mariétan. « Ce fut un spectacle émouvant, a écrit encore M. C. Matt, que cette foule prosternée, écoutant religieusement les chants liturgiques et rapportant au Créateur de toute Beauté les saines et nobles jouissances quelle venait de goûter. Car, on ne saurait trop le répéter : l'art est d'essence divine ; il nous élève sur l'échelle de l'Être, et nous rapproche de Dieu ; et il est en même temps, selon les décrets providentiels, cette force sympathique qui unit les hommes en allumant dans les cœurs le feu de la sublime Charité. »

Après le chant d'un « Laudate Dominum » plein d'allégresse la foule s'écoula lentement, « quittant comme à regret cette église où venait de s'entr'ouvrir pour elle et pour un moment le Ciel des Harmonies ».

Vingt ans après, on mesure avec joie l'influence qu'exerça le concert de la Chapelle Sixtine sur le développement musical en Valais. Honneur à ceux qui l'organisèrent et qui surent en comprendre l'admirable leçon.

F.-M. B.